

Récit de mon évadage de l'armée
allemande le 6 Mai 1945.

Notre unité se déplaçait plus d'un mois à travers le "Sudetenland" et la "Sibirie" (Iquir - Zepitz - Bodenbaeh - Zittau - Zetschen - Fin Avril, nous nous trouvions dans le secteur de Zepitz - Bodenbaeh - Dussing. Nous étions cantonnés dans une forêt. Une certaine confusion régnait dans la troupe. Une idée me traversait l'esprit: quitter mon unité et rejoindre si possible les Alliés. J'ai parlé de ma décision à Koehl Jacques de Folschwiller le 17/4, que j'ai connu dans le R.F.D. Il était d'accord. Soudainement, il a dû rentrer à l'infirmerie, ce qui a bouleversé mon plan. J'ai pris la décision de partir seul le 6 Mai, m'exposant à de grands risques. Nombreux étaient ceux, qui décorés par les grades allemands ont dû se braver chemin, sans la menace des armes. Toujours aux aguets, j'ai évité les routes encombrées. Je cheminais, sans savoir exactement où j'allais, mais dans l'espoir de rencontrer les Américains. Avec une peur effrayable, j'ai essayé deux fois dans des fermes isolées de trouver des vêtements civils, mais en vain. C'est dans une de ces fermes, que j'ai appris que Dussing était à deux km. C'était le 5 Mai. Nous les quatre heures de l'après-midi, que j'ai atteint la banlieue de cette ville. J'ai vu des groupes qui jouaient au foot, autour de nombreux baraquements. En venant plus près, j'ai entendu parler le français. En effet, c'était des prisonniers de guerre français. Ils m'ont bien accueilli et m'ont encouragé à changer tout de suite d'uniforme, de détricoter tous mes papiers, pour ne pas être identifié par les Russes comme soldat allemand. Quelle chance. Quelques minutes après, le roulement des chars russes s'est fait entendre

et à l'approche des tanks, le calme régna dans le groupe. Nous voulions quand même montrer une certaine joie, en agitant les bras, certains montraient leurs papiers français et des insignes patriotiques. Après nous avoir félicités, les tanks sont repartis sans se soucier de notre avenir. Je me demandais comment se nourrissait tout ce monde. Réflexion faite, nous étions encore en guerre, par des razziés chez les fermiers allemands, qui s'étaient installés en Tchécoslovaquie dans des fermes abandonnées. Si ce n'était pas à l'amiable, c'était par la force. Nous sommes restés à Dussing jusqu'à la libération par les Américains, le 22 Mai, via Lauberg, puis après une semaine en train par l'Allemagne, la Hollande, la Belgique jusqu'à Louigny, d'où je fus rapatrié le 29 Mai 1945.

Certifié sincère et véritable le dit récit
de mon évadage du 6/5/1945

Falk à Falkwiller le.

→ Déput 19 novembre 1944